

Principes à la base de l'instruction pour le combat de nuit

Autor(en): **Gygli**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **96 (1951)**

Heft 9

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-348448>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Principes à la base de l'instruction pour le combat de nuit¹

Il est indiscutable que l'on tend toujours plus à profiter de la nuit pour combattre. Si la nuit impose au fort, et bien contre sa volonté, un arrêt dans l'emploi de ses moyens lourds, elle donne par contre au faible un net avantage : l'obscurité, en effet, est l'alliée du faible, mais elle est aussi l'alliée du téméraire. Ce texte a pour but de rappeler les principes essentiels de la technique du combat de nuit.

De nuit, les objets ne se distinguent pas les uns des autres par leur couleur, mais bien par leur luminosité. Il importe donc d'écartier tout objet brillant et de camoufler les parties métalliques claires des armes. Visage, cou et mains doivent être recouverts d'une couche irrégulière (taches) de suie ou de crème noire. Il faut éviter les fonds clairs (murs de maisons) ainsi que les crêtes qui s'élèvent vers l'horizon.

Les observateurs sont à terre ; l'observateur couché voit en effet mieux et plus vite les buts qui se dressent à l'horizon ; il doit être relevé fréquemment pour éviter qu'il ne s'endorme. Les observateurs sont porteurs de jumelles, car leur emploi améliore la visibilité de nuit. Certains hommes ne voient absolument rien de nuit et sont inaptes, dans une large mesure, au combat de nuit ; il convient de s'en apercevoir à temps. Notons à ce propos que la vitamine A améliore la vision. Trente minutes environ sont nécessaires pour adapter l'œil à l'obscurité. L'apparition brusque d'une source de lumière

¹ Traduit de *Der Schweizer Artillerist*, par H. Vy.

peut interrompre pour une durée plus ou moins longue cette accoutumance à la nuit ; les observateurs doivent donc fermer immédiatement un œil et continuer à observer de l'autre.

Taches noires, les hommes groupés sont facilement repérables de nuit ; les formations serrées se détachent même devant un fond sombre et doivent être absolument évitées.

Lorsque l'obscurité est totale, les distances sont très difficiles à estimer ; les erreurs d'appréciation sont alors courantes ; une forte lumière paraît proche, une lumière faible lointaine. Il est absolument interdit de fumer à proximité de l'ennemi, car la lueur même la plus faible est visible à grande distance déjà. Toute troupe surprise par le faisceau lumineux d'un projecteur, par la lueur d'une fusée ou celle produite par un autre moyen, doit immédiatement se jeter à terre et rester immobile ; elle ne peut reprendre sa marche que lorsque l'obscurité est de nouveau totale.

Eviter de faire du bruit et se camoufler sont deux principes particulièrement décisifs pour l'instruction du combat de nuit. Même les bruits, à première vue les plus anodins, tels que tousser, éternuer ou cracher, peuvent trahir leur auteur à grande distance déjà ; il faut donc les éviter complètement et les hommes refroidis n'ont rien à faire en première ligne.

L'emploi de l'arme et de l'outil de pionnier est parfaitement silencieux : le silence prime en effet la rapidité. Les objets d'équipement sont assurés à l'aide de cordelettes, courroies ou chiffons ; les pieds sont également entourés de chiffons ou chaussés d'espadrilles et posés avec précaution. Les chevaux sont laissés à l'arrière et ne doivent pas être conduits isolément (hennissement).

Il va de soi qu'à proximité de l'ennemi, les ordres ne peuvent être donnés qu'à voix basse et répétés d'homme à homme. Chacun suit exactement les mouvements de celui qui le précède. Par nuit très sombre, les hommes se retiennent au ceinturon de celui qui les précède ou s'accrochent à une corde.

L'exercice du commandement n'est possible de nuit que si la discipline est absolue, la troupe orientée, les liaisons assurées, le jalonnement de l'itinéraire exact et la direction contrôlée constamment. Les colonnes sont au plus à l'effectif d'une section. Le procédé du jalonnement de l'itinéraire à l'aide de bouts de papier est aléatoire : pluie et vent les éparpillent. Le moyen le plus sûr consiste à marquer l'itinéraire avec des bandes lumineuses et surtout à implanter sur le parcours une chaîne de postes de circulation ; il est vrai que ce mode de faire n'est plus guère acceptable dès qu'il s'agit de l'exécution d'une mission de combat.

Lt.-col. GYGLI
